

NOTES ET INFORMATIONS

Observations complémentaires sur les phlébotomes tunisiens. —

Je dois à l'amabilité renouvelée du D^r M. Sicart un lot intéressant de phlébotomes capturés depuis la parution de mon précédent travail (ces *Annales*, XXII, 1947) sur la fréquence de ces insectes dans deux localités tunisiennes. L'étude de ce matériel m'a confirmé la très grande abondance de *P. minutus parroti* Adl. à Aïn-Draham ; sur 17 individus de cette provenance, 15 (88,21 0/0) sont des mâles de ce nématocère ; les deux autres sont un mâle de *P. perniciosus* Newst. et une femelle appartenant au groupe de cette espèce ; ces proportions correspondent bien avec celles constatées en 1945. Les 8 exemplaires reçus de Tebourba sont tous des *P. papatasi* (Scop.) (4 ♂, 4 ♀) ; alors qu'en 1945 dominait *P. perniciosus* Newst. (54,8 0/0), puis *P. perfliewi* Parrot (35,55 0/0), il y a certainement eu, au moins pendant une partie de l'été 1947, une prédominance de *P. papatasi*. Par ailleurs, notre confrère tunisien me signale que, dans la région de Tebourba, il a constaté neuf cas de kala-azar, en plus des deux signalés dans la chronique de Ch. Anderson (1938). Ce fait correspond bien avec la fréquence dans cette localité de *P. perniciosus*, qui est le vecteur classique de cette leishmaniose. Mais, comme me l'a fait remarquer M. L. Parrot, la présence à Tebourba de *P. longicuspis* Nitz. a pu aussi intervenir. Avec A. Donatien et E. Plantureux, l'éminent spécialiste (*Arch. I. P. Algérie*, XIX, 1941) a en effet constaté, dans la banlieue d'Alger, l'infestation leishmanienne naturelle de cette espèce dans la même proportion que chez la précédente.

Je profite de cette occasion pour réparer une erreur matérielle qui s'est glissée dans mon mémoire de 1947 ; à la place des indices α/β inexacts de *P. minutus parroti* d'Aïn-Draham (p. 72, lignes 2-5), il convient de lire que chez la femelle à fourche alaire antérieure très courte, ces rapports sont à droite de 0,29 et à gauche de 0,165 ; chez le plus grand nombre de femelles, ce quotient oscille entre 0,40 et 0,80, tandis que chez le mâle le chiffre extrême est 0,33.

E. ROMAN.

Notulæ Mycologicæ (1). — II. — Production facile des *ascospores des levures* en cultures sur lames. — On sait que le principe de la culture des levures, en vue de la production des ascospores, consiste à les affamer. Pour cela, on les sème sur un milieu pauvre (formule Gorodkova) ou

(1) Voir ces *Annales*, XVI, 1938, 374.

bien on les dépose, après une période de croissance sur milieu riche, sur de petits blocs de plâtre, maintenus humides en milieu stérile. Il a été proposé aussi de nombreuses formules de milieux spéciaux. Le hasard nous a enseigné un procédé beaucoup plus simple : il suffit de les cultiver sur un milieu gélosé pauvre (peptoné à 1 p. 100 et glycosé à 1 ou 2 p. 100) étalé sur lames par la méthode de Rivalier et Seydel. La très faible épaisseur de ce milieu fait qu'il est promptement épuisé, aussi les ascospores apparaissent-elles rapidement et en abondance. Il est alors facile de les colorer, au moyen de colorants acides, par une des méthodes que nous avons récemment proposées (1).

M. LANGERON et Ph.-J. LUTERAAN.

III. — *Sporulation des bactéries* en cultures sur lames. — Nous avons appliqué aussi notre méthode de culture sur lames à la production des spores des bactéries sporulées. Les quelques essais que nous avons tentés nous ont donné d'excellents résultats, par exemple avec *Bacillus subtilis* Cohn 1872 et *Bacillus anthracis* Cohn 1872.

M. LANGERON et Ph.-J. LUTERAAN.

IV. — Emploi du *bleu trypan* phéniqué acétique. — Nous avons recommandé (2) l'emploi du *bleu trypan* comme colorant de contraste après l'érythrosine, l'éosine et l'orseilline BB. Nous avons reconnu à l'usage que la préparation de ce bleu par la méthode de Maneval donne quelquefois des mécomptes. Il est préférable de préparer ce bleu en solution phéniquée à 5 p. 100, par la méthode générale (1) de préparation des colorants phéniqués (broyage préalable au mortier du colorant et du phénol avec de l'alcool à 95°). On ajoute ensuite 5 p. 100 d'acide acétique. Pour réussir la coloration, il est extrêmement important de terminer par une différenciation à l'alcool à 70° légèrement teinté par quelques gouttes d'une solution aqueuse concentrée d'orange G (alcool-orange).

M. LANGERON et Ph.-J. LUTERAAN.

V. — Coloration des *capsules des levures*. — Il y a peu de méthodes satisfaisantes et suffisamment sûres pour la coloration des capsules de levures. Nous avons reconnu que la méthode de Langeron et Luteraan, à l'érythrosine-bleu trypan (2), avec différenciation par l'alcool-orange, permet d'obtenir facilement cette coloration. Colorer pendant deux minutes par l'érythrosine à 1 p. 100 dans l'eau phéniquée à 5 p. 100 (formule de Winogradsky). Laver rapidement à l'eau, différencier par l'alcool-orange en 30 secondes et laver à l'alcool. Colorer ensuite en 2 à 3 minutes par le bleu trypan phéniqué acétifié, laver à l'eau, puis différencier de nouveau par l'alcool-orange. Les cellules des levures sont bleu foncé, la capsule est nettement teintée de bleuté.

J. MÉRY.

(1) Ces *Annales*, XXII, 1947, 254-275.

(2) Ces *Annales*, XXII, 1947, 272-273.